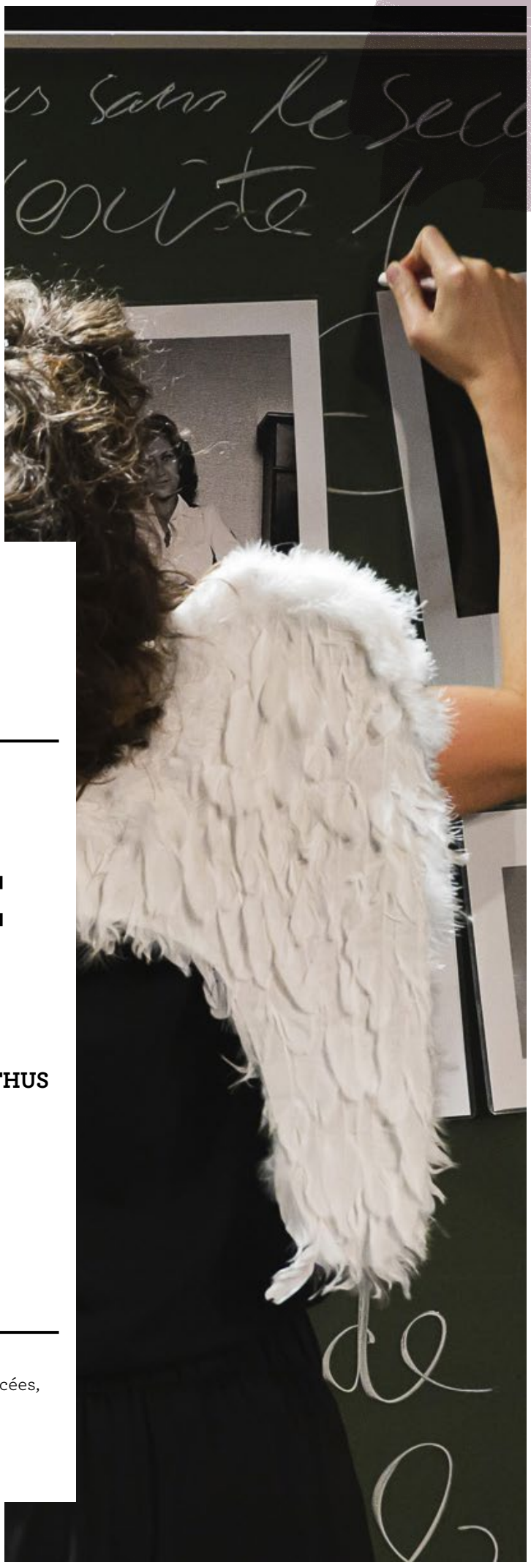
cie oblique

cécile arthus

LE PROMONTOIRE

SUR UNE IDÉE DE FABIEN JOUBERT ET CÉCILE ARTHUS
TEXTE : JEAN-MARIE PIEMME
MISE EN SCÈNE : CÉCILE ARTHUS



création 2020
spectacle immersif tout terrain (salles de classe de collèges et lycées, auditoriums, chapiteaux...)
à partir de 13 ans
durée 45 min

LE PROMONTOIRE

SUR UNE IDÉE DE FABIEN JOUBERT ET CÉCILE ARTHUS
TEXTE DE JEAN-MARIE PIEMME, WILLIAM SHAKESPEARE ET VICTOR HUGO

MISE EN SCÈNE CÉCILE ARTHUS
PRODUCTION O'BROTHER COMPANY & COMPAGNIE OBLIQUE
SONS VALÉRIE BAJCSA
AVEC FABIEN JOUBERT, ANNE LAURE HAGENMULLER EN ALTERNANCE AVEC ELODIE DE BOSMELET, LAURENT NOUZILLE / ULYSSE DUTILLOY, EN ALTERNANCE AVEC NICOLAS LE BRICQUIR

création 2020
à partir de 13 ans
durée 45 min

PARTENARIATS
ACB, scène nationale de Bar-le-Duc / La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville / NEST - CDN de Thionville Grand Est / Théâtre de la tête noire, scène conventionnée de Saran / La Comédie - CDN de Reims / Lycée Marc Chagall de Reims / Scène et territoires

Le spectacle est lauréat de l'appel à projet du Réseau jeune public du Grand Est 2020 (aide à la création)

TEASER DU SPECTACLE

LE PROMONTOIRE

Face à la classe, un (faux) professeur se lance d'une façon peu conventionnelle dans l'exploration des pouvoirs de la littérature. Les livres des grands auteurs tombent sur la table. Seulement des mots ? Non, les convoquer, c'est une invitation à les vivre. La vie, l'amour, la mort sont convoqués, et toutes les questions que se pose l'humanité depuis la nuit des temps : comment vivre, quel sens donner à sa vie, de quoi pouvons-nous témoigner ? et voilà que la Juliette de Shakespeare débarque dans la salle de classe, revendiquant bien plus que sa réalité. La littérature, ce n'est pas juste du vent, on peut aussi y entrer, chacun à sa manière, quand on joue le jeu de la dire, la redire et refaire les histoires. L'immense jeu de la liberté.

Ce qui existe et n'existe pas. Ce qui n'est pas et ce qui est, c'est le chemin vers l'infini, dit Victor Hugo.

Projet imaginé par Cécile Arthus et Fabien Joubert, Le Promontoire est une invitation à sortir du cadre, et à lire de la poésie pour en extraire "la substantifique moelle" de la vie.

De décalages en situations innatendues, le texte joue sur les faux-semblants. Les élèves passent du statut de témoins à celui d'acteurs, puis de spectateurs.

La force de l'interprétation et du jeu des acteurs nous permettra de montrer, à travers la fable mise en miroir, à quel point il est précieux de rencontrer les oeuvres des auteurs et des poètes.

AUX ORIGINES DU PROJET

Ce projet, apparu comme une évidence artistique, associe et mutualise les moyens humains et financiers de deux compagnies : O'Brother company, bassée en Champagne-Ardenne et la compagnie Oblique, située en Lorraine. Les réseaux de diffusion familiers des deux équipes sont aussi croisés, favorisant la lisibilité du travail. En bref, les termes d'une nouvelle économie basée sur les fondements d'une réelle mutualisation sont posés : celle des moyens, certes, mais aussi, tant espérée, des intelligences et des sensibilités.

LE SERVICE PUBLIC DE LECTURE : UNE ACTION DANS LES CITÉS SCOLAIRES CRÉÉE PAR FABIEN JOUBERT, COMÉDIEN ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA O'BROTHER COMPANY

Afin d'accroître le champ de ses possibles et de sa conscience, l'homme a besoin de fréquenter des territoires distincts et lointains. C'est le rôle de l'école.

AUX ORIGINES DU PROJET (SUITE)

Dès l'enfance, l'apprentissage de la langue à travers les littératures de tous les temps n'a d'autres sens que d'installer dans l'espace mental des élèves la représentation de notre commune humanité dont les grands textes sont les illustrations. L'étude de ces textes dans le cadre scolaire est un enjeu fondamental, la lecture de ces mêmes textes dispensés par un comédien cherche à en épouser la grandeur dans le seul but de le servir.

Depuis plusieurs années, le collectif d'acteurs O'Brother Company se propose donc, en étroite collaboration avec les enseignants, premiers passeurs de ces terres infinies que constituent les ouvrages fondamentaux de la littérature, de venir dans les classes donner à entendre ces textes, métamorphoser le travail en plaisir et ainsi témoigner de leur présence.

" J'eus dans mes jeunes années de formation musiclae un professeur de guitare qui, contrairement aux autres enseignants, lorsqu'il s'agissait d'apprendre une mélodie nouvelle, ne me glissait pas seulement une partition peuplée de signes à déchiffer, mais saisissait son instrument, et me jouait la mélodie. J'avais alors, simple auditeur, un accès direct à la beauté, à cet autre univers que le mien. Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le mien, je le voyais s'ouvrir, se multiplier à l'infini.

Les centaines d'enfants croisés lors de ces trois dernières années, les échanges passionnés et passionnants générés lors de ces rencontres ont permis de valider mon intuition : la juste oralisation d'un texte, pour les élèves, a ce mérite essentiel d'en révéler l'essence, la beauté - celle purement harmonieuse, musicale - mais aussi et surtout celle de la destination. Car lorsque l'art, qui se destine à être partagé, s'offre au regard ou aux oreilles du spectateur, des enfants en l'occurence, c'est un secret, une saveur, une vérité, un sentiment qui s'offre à eux. Et ces textes, puisqu'il s'agit de cela, semblent pour l'enfant écrit pour lui. Le voilà concerné, dans sa singularité. Homère, Baudelaire ou Maupassant ne sont plus de lointains cousins dont la mémoire et les écrits se doivent d'être évoqués, mais de véritables sémaphores, des guides dont la lumière brille pour les autres, certes, mais aussi et surtout pour eux."

Fabien JOUBERT

LA RENCONTRE AVEC *LE PROMONTOIRE DU SONGE* DE VICTOR HUGO

"Playdoyer pour l'imagination, médiation sur le rêve comme donnée fondamentale de l'humanité, ce texte ajoute la qualité remarquable de tenir tête à la grande défiance à l'endroit du rêve comme du merveilleux aujourd'hui de mise dans tous les domaines. Il serait fastidieux d'en recenser les effets désastreux, de la télé-réalité à l'obscénité promue radicalité artistique..."
Annie Le Brun

En 1987, j'étais élève de première au lycée Chrétien de Troyes, et mon professeur de français s'appelait Monsieur Bourgeois :

" Mesdames et messieurs, j'ai des amours secrètes. Pardon d'évoquer ces figures extra-conjugales, mais il me semble essentiel de vous rapporter nos entretiens vespéraux. Ces hautes figures, je les retouve le soir, lorsqu'au bord de l'étouffement, quand la nuit s'éternise sur ma petite vie d'homme, ma solitude est sans réponse, inguérissable. C'est alors que je les supplie de me rejoindre, pour apaiser mes plaies, misant sur nos échanges pour repousser les limites de mon monde. Celles-ci me répondent toujours, ont la fidélité des saisons, travaillent avec moi au dérèglement des horloges, et tordent le cou du temps. Leur nom : Marcel Proust, Louis-Ferdinand Céline, Milan Kundera... Ils me parlent, ont écrit pour moi, ont vu, senti, entendu et touché pour moi. Et s'ils l'ont fait pour moi, alors c'était aussi pour vous.
Mesdames et messieurs, les heures que nous passerons ensemble cette année seront, parce que c'est essentiel, systématiquement introduites par ces figures tutélaires. Vous les entendez par ma bouche. Ils formeront nos guides pour cette infinie traversée que représente l'étude de la littérature. Aujourd'hui, nous quitterons le port accompagnés par Voyage au bout de la nuit de Monsieur Céline, parce que la première phrase sonne comme un Augure. Posez crayons, fermez paupières, et écoutez : "Ca a débuté comme ça...".

Ces mots ne sont pas exactement les siens bien sûr, mais telle en était la teneur. son visage, son allure, sa voix ont disparu de ma mémoire, mais la leçon inaugurale qui fut la sienne forma les contours de mon amour pour la littérature.

Depuis des années, je cherche le texte qui incarne cet impératif de "s'exposer aux songes du poète". Aujourd'hui je l'ai trouvé. C'est *Le promontoire du songe*, de Victor Hugo.

Invité par son ami Arago à l'observatoire de Paris afin d'observer les détails du paysage lunaire, Victor Hugo ne distingue d'abord qu'un monde enténébré submergé par la nuit. Quelques minutes plus tard, la lune se tournant vers le soleil, c'est la révélation : "On eut dit que l'aurore avait brusquement mis le feu à ce monde de ténèbres. Partout l'or, l'écarlate, des avalanches de rubis, un ruissellement de flammes. C'est le droit à la vie s'affirmant dans des proportions sublimes, c'est le réveil démesuré, le paiement d'une dette à l'infini." Et Victor Hugo d'avancer : "Cette lumière qui jaillit et dévoile des reliefs autrefois indiscernables, elle est dans Shakespeare, elle est dans tous les grands poètes."

Fabien JOUBERT

LA RENCONTRE AVEC CÉCILE ARTHUS, METTEURE EN SCÈNE - CIE OBLIQUE

"C'était un soir à Mulhouse, nous marchions dans les rues, Fabien venait de jouer dans un spectacle que je venais de voir. Nous sommes tous les deux de la Région Grand Est, nous y avons nos compagnies, et c'est donc assez naturellement que nous échangeons sur nos activités respectives. Rapidement, Fabien me parle du "service public de lecture" et me dit qu'à travers cette action dans les lycées, son seul rêve, plus tard quand il regerdera en arrière, serait que tous les lundis matins, dans toutes les écoles de France, un acteur ou une actrice soit à la disposition des professeurs pour lire des textes aux élèves.

"Son désir irréductible de transmettre aux jeunes générations l'importance de la langue et du génie littéraire" me touche. Le grain de sa voix, sa personnalité, sa générosité et en même temps sa simplicité m'interpellent. Il me paraît avoir échappé à une forme de lassitude, il est intarissable, vivant et passionné, il a un secret c'est sûr, un secret que je veux percer, un secret que je veux mettre en scène.

Cette rencontre s'inscrit donc évidemment en moi et je vais la laisser voyager dans mon esprit pendant plusieurs mois. 18 mois se passent puis je recontacte Fabien à l'été 2019.

Notre échange reprend, il est nourrit et évident. Nous reparlons du service public de lecture, de sa récente découverte du Promontoire du songe de Victor Hugo, d'Annie Lebrun, de Charlotte Delbo, du spectacle By heart de Tiago Rodriguez, de Monsieur Kitting dans Le cercle des poètes disparus et de comment nos vies d'adolescents ont été modifiées par la rencontre avec le

théâtre et les grands auteurs et les grands textes du répertoire.

Très rapidement, l'envie s'impose de travailler ensemble à la création d'une forme légère, nomade d'environ 1 heure, qui se jouerait dans les salles de classe. Nous souhaitons transformer cette magnifique action de pratique artistique qu'est le Service public de lecture, en un spectacle. Nous souhaitons faire vivre aux élèves-spectateurs une expérience inattendue, ludique et poétique. Nos expériences respectives nous poussent en effet sans cesse à la recherche de nouveaux espaces de création et de représentations. A l'encontre du discours sécuritaire de la réussite qui voudrait faire de l'école un lieu "sans histoire", nous proposons d'y introduire pleins "d'histoires", où chacun puisse puiser, se reconnaitre ou découvrir.

transformer les salles de classe en scènes pour l'imaginaire

Cette idée rebondit et touche la metteure en scène que je suis. D'abord, parce que les salles pendant le temps scolaire apparaissent comme un terrain de jeu pour les acteurs et pour les textes, offrant un espace et un public tout à la fois intime et foisonnant, comme pourraient l'être aussi des soirées dans les internats, par exemple. Ensuite, parce que ces "lectures" ouverent des perspectives sur le métier même de comédien. Comment, pourquoi devient-on comédien ? Pourquoi apprendre des textes par coeur ? Pourquoi cette envie de les partager ? Qu'est-ce qui déclenche cela ? Et comment les dire ? A quoi sert le théâtre ? Pourquoi y va-t-on ? Pourquoi en écrit-on ?

Une mise en scène de ces questions, où le comédien fait entrer les élèves dans son monde, permettrait d'entraîner les élèves dans le vaste domaine du sensible, leur donnant des clefs pour percevoir la puissance de l'imaginaire. Un fil conducteur, alors, est à créer.

Cécile ARTHUS

Il sera toujours un temps de la parole et de l'écoute. Ce temps où l'on se réunit tous ensemble avec nos "peut-être... ecore". L'un parle l'autre écoute. Et ce que l'autre vous dit il le porte en vous même.
Ecouter une voix en toute liberté de se savoir en adresse.
Un récit, un conte, une mémoire. Tout ce que porte la possibilité des mondes. Ce sont les ondes qui portent les voix. Nos feux de camps se sont éteints mais nous nous réunissons pour entendre et recevoir ce qui nous rappelle à ce qui nous rassemble.
Astrid Shriqui Garain

QUE
SERIONS-NOUS
SANS LE SECOURS
DE CE QUI
N'EXISTE
PAS ?

ACTIONS DE MÉDIATION ET DE PRATIQUE ARTISTIQUE

Les représentations du *Promontoire* pourront être suivies d'actions d emédiation et de pratiques artistiques sur mesure pour les établissements qui en feront la demande. L'ensemble de ces actions pourra donner lieu à un projet fédérateur (type scène ouverte) inter-établissement, en présentiel ou en distenciel.

À DÉFINIR AVEC LE TERRITOIRE, LES LIEUX CULTURELS ET LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

"SERVICE PUBLIC DE LECTURE" : 1 À 2 HEURES / CLASSE, AVEC 1 OU 2 COMÉDIEN-NE-S

Le service public de lecture est une intervention dans les classes de 2 heures pendant laquelle 2 comédien-ne-s lisent aux élèvent (avec la force d'interprétation nécessaire) les textes qui sont au programme. Il s'en suit toujours un échange qui permet aux élèves d'exprimer le rapport qu'ils entretiennent avec la littérature, la poésie et les grands auteur-e-s.

PRÉSENTATION DU SERVICE PUBLIC DE LECTURE

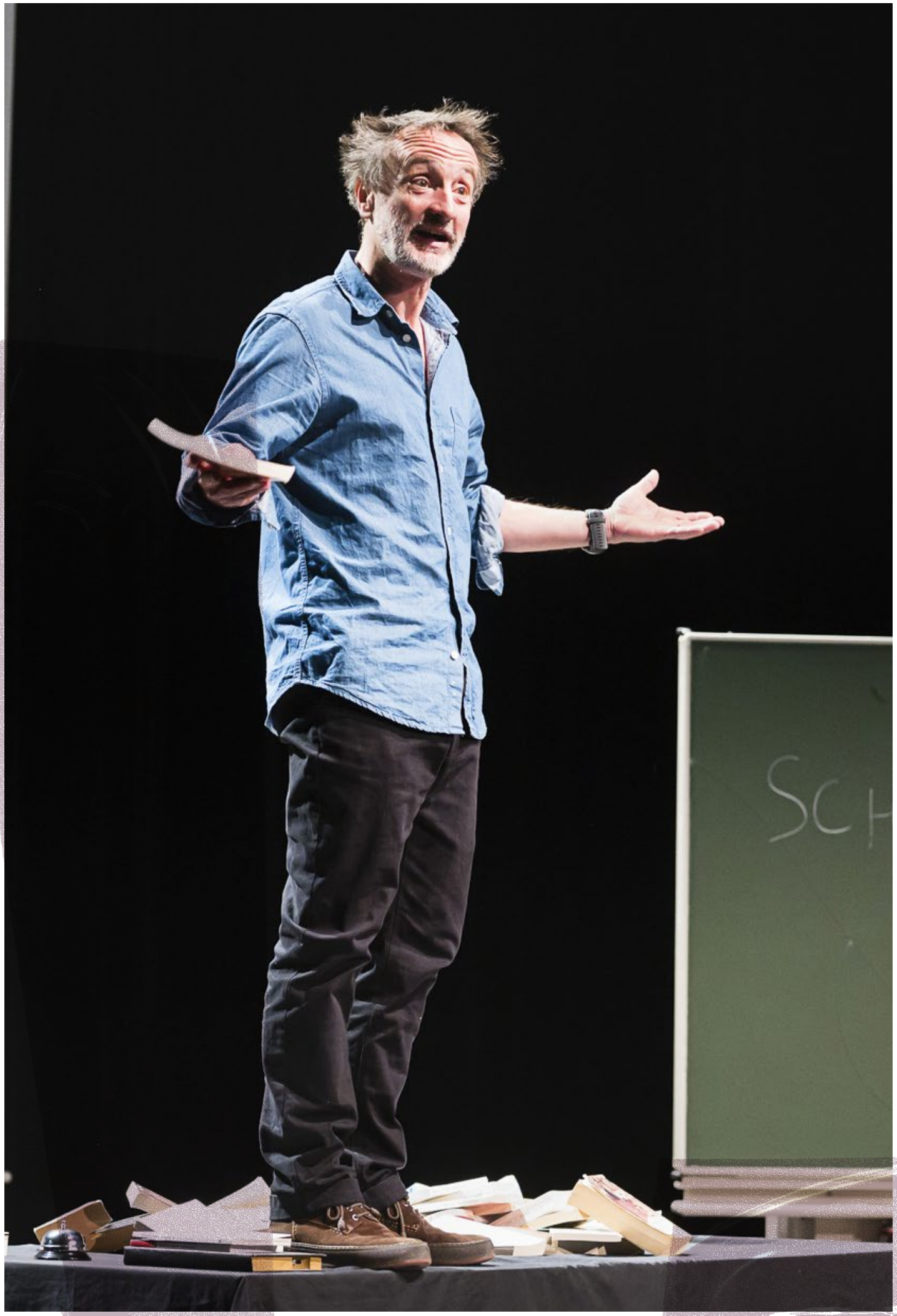
Nous proposons donc, (...) en étroite collaboration avec les professeurs, premiers passeurs de ces terres infinies que constituent les ouvrages fondamentaux de la littérature, de venir dans les classes donner à entendre les textes à l'étude, afin de témoigner de la métamorphose du travail en plaisir, par la sublimation.

"LECTURE À VOIX HAUTE, ÉLOQUENCE ET ORALISATION DES TEXTES" : 3 À 5H / CLASSE, AVEC 1 COMÉDIEN-NE

"La lecture à haute voix est un art praticable et simple, si l'on considère, au départ, que tout texte est une partition, un objet sonore. Faire entendre le matériau qui constitue la partition ou l'objet, est le souci principal qui conduit notre démarche. Trouver la note, la "bonne température", comprendre le moteur de jeu, la situation, et on accèdera au sens. Choisir le tempo, le rythme et la hauteur de la voix et nous entendrons le texte. Chasser la tristesse et l'habitude, et la fiction trouvera sa place. Lire est un plaisir et on peut le partager. La littérature est un de nos patrimoines, et on doit le faire savoir. Le livre restera, aux acteurs de le prouver."
Philippe Minyana

La lecture à voix haute est écriture qui se voit et s'écoute et, comme telle, elle ajoute de nouvelles possibilités de compréhension à la lecture silencieuse ; elle rend en outre possibles des interprétations personnelles plus riches, créatives, ludiques, etc. et peu préparer à des pratiques créatives et des productions personnelles.

Les textes seront fournis par les professeurs en amont. Le travail aura d'avantage d'intérêt si les textes sont étudiés au programme.


SCH

ÉQUIPE

JEAN-MARIE PIEMME, auteur
Né en Wallonie, Jean-Marie Piemme a suivi des études de littérature à l'université de Liège et de théâtre à l'Institut d'études théâtrales de Paris. Dramaturge, il collabore avec plusieurs équipes de théâtre à Bruxelles, dont le Théâtre Varia. De 1983 à 1988, il rejoint l'équipe de Gerard Mortier à l'Opéra national de Belgique.

Il a enseigné l'histoire des textes dramatiques à l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas). En 1986, il écrit sa première pièce « Neige en décembre » qui est mise en scène l'année suivante. Suivront une quarantaine de pièces jouées en Belgique et à l'étranger (France, Suisse, Italie, Allemagne, Hollande, Espagne, Portugal, République démocratique du Congo, Haïti). Ses textes sont édités aux éditions Lansman, et Aden (Belgique), et chez Actes-sud Papiers (France). Plusieurs textes ont fait l'objet de DVD, de diffusions télévisées ou de mises en ondes à la radio-télévision belge et à France-Culture notamment. L'oeuvre de Jean-Marie Piemme a été couronnée de nombreux prix.

FABIEN JOUBERT, comédien
Formé aux études théâtrales aux universités de PARIS 3 et de PARIS 8 (avec Georges Banu, Anne Françoise Benhamou, Claude Régy...), puis à l'école d'acteurs de la Comédie de Reims, dirigée par Christian Schiaretti (promotion 1997), Fabien Joubert a été parallèlement assistant metteur en scène et acteur dans les spectacles de José Renault : *L'atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet, *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, *Sang et Eau* d'Enzo Corman.
En 1998, Christian Schiaretti l'engage dans la troupe des "Comédiens de la Comédie". Sous sa direction il joue des textes d'Alain Badiou, Jean-Pierre Siméon, Pierre Corneille, Johannes Von Saaz, Bertolt Brecht, Federico Garcia-Lorca, Pedro Calderon de la Barca...

Ensuite, il joue dans une vingtaine de spectacles avec des compagnies indépendantes, notamment sous la direction de Rémy Barché, David Girondin-Moab, Marine Mane, Jean-Philippe Vidal, Serge Added, Claudia Stavisky... Il met en scène des textes de Bernard-Marie Koltès, Svetlana Alexiévitch, Hanif Kureishi et Marcel Proust. Il coécrit et codirige deux moyen-métrages : *Le théâtre et ses fantômes* et *After L.* En 2011, Fabien Joubert crée le collectif d'acteurs O'Brother Company. Dans ce cadre, il produit et joue *Dans la solitude des champs de coton* (Bernard-Maris Koltès / Marine Mane), *Ci Siamo* (Arnaud Churin), *Oblomov* (d'après Gontcharov / Dorian Rossel), *Dans les forêts de Sibérie* (Sylvain Tesson / O'Brother Company), *La Venue des esprits* (Laurent Bazin), *La Mécanique des esprits* (O'Brother Company), L*'Amour et les forêts* (Eric Reinhardt / Laurent Bazin), *Le dîner* (Eric Reinhardt / Patrice Thibaud et Jean-Michel Guérin), *Othello* (William Shakespeare / Léo Cohen-Paperman).

Il conçoit en 2018 « le Service public de lecture », et avec Rémy Barché « La cabane aux histoires ». Parallèlement à la O'Brother Company, il poursuit sa carrière de comédien. En 2019, il interprète *Vania* dans Oncle Vania de Tchekhov mis en scène par Olivier Chapelet et joue dans *le Baptême* de Laurent Bazin.

ÉQUIPE (SUITE)

CÉCILE ARTHUS, metteure en scène
Cécile Arthus est metteure en scène. Elle crée La compagnie Oblique en 2004. Sa formation se fait successivement à l'Atelier international de Blanche Salant et Paul Weaver, à l'École Florent et à l'École Jacques Lecoq. En 2008, elle obtient un Master de dramaturgie et mise en scène à l'Université de Nanterre. Elle aura comme professeur-es : Marc Voisin, Jean-Pierre Garnier, Jerôme Dupleix, David Lescot, Sabine Quiriconi, Jean-Louis Besson, Christian Biet, Jean Jourdheuil...

Elle met principalement en scène des auteurs contemporains :
- *Les combustibles* d'Amélie Nothomb, 2004, Festival Francophone de Munich
- *Une laborieuse entreprise* de Hanock Levin, 2005, Festival Francophone de Munich
- *Le Chant du tournesol* de Irina Dalle, 2006, Festival Onze Bouge, Paris Jeune Talent
- *Le Petit chaperon rouge* de Joël Pommerat, 2007-2008, Normandie, décentralisation
- *L'Homme et la masse* de Ernst Toller, 2008, maquette à l'université de Nanterre
- *Tasse cruelle, soucoupe aimable* de Howard Barker, 2011, Festival Court Toujours, Nest-CDN
- *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix, 2012, Compagnie l'envers Libre, Collectif 12 et Nantes
- *Haute-Autriche* de Franz Xaver Kroetz, 2012, Nest-CDN
- *Les Enfants* d'Edward Bond, 2013, Nest-CDN
- *Ne parle pas aux Inconnus* de Sandra Reinflet, 2014, Nest-CDN
- *Taisez-vous ou je tire* de Métie Navajo, 2017, Préau-CDN de Normandie
- *Eldorado Dancing* de Métie Navajo, 2019, La Ferme du Bel Ébat, Guyancourt

De 2010 à 2017, Cécile Arthus est artiste en résidence et associée au Nest-CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est. Elle y multiplie les projets en lien avec le directeur Jean Boillot : Human Library, labos, mise en voix, mise en espace, stage sonique, actions de pratiques artistiques.

En 2014, elle y co-fonde et codirige un festival pluridisciplinaire en direction de la jeunesse : LA SEMAINE EXTRA. Elle en assure une partie de la programmation jusqu'en 2017.

En 2015, elle décide pour la première fois de s'attaquer à une œuvre du répertoire pour tenter de s'extirper, le temps d'une création, de notre contemporanéité paralysante et aller voir du côté des grands auteurs du passé. En collaboration avec Jean-Marie Piemme, elle adapte Angelo, tyran de Padoue, de Victor Hugo. Une œuvre mille-feuille passionnante qui mélange aussi gaiement que subtilement le politique et les grands sentiments.

Sur la saison 2017-2018, elle est artiste invitée au Préau-CDN de Normandie à Vire.

Sur la saison 2018-2019, elle est artiste en résidence à La Ferme du Bel Ébat et obtient le soutien à la diffusion et à la production du réseau La Vie devant soi (Réseau coopératif francilien de production de spectacle vivant et de réflexion autour des publics adolescents).

ÉQUIPE (SUITE)

Son parcours artistique lui permet de bénéficier de nombreux soutiens qui se sont particulièrement accrus ces dernières années. Au niveau national, elle crée des fidélités et des liens privilégiés, et partage des intérêts communs avec des lieux et des directeurs et directrices de théâtre sur 5 régions différentes, notamment la Scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy, la Scène nationale de Bar-Le-Duc, La comédie de l'Est-CDN de Colmar, Le Grand Théâtre de Lorient-CDN, Le Préau-CDN de Vire, la Manufacture-CDN de Nancy, le Centre culturel Pablo Picasso à Homécourt, le Théâtre-Maison d'Elsa à Jarny, le théâtre de la Tête Noire, scène conventionnée des écritures contemporaines, le Théâtre du Saulcy à Metz, Scènes des Vosges à Épinal, Transversales à Verdun, le théâtre Ici et Là à Mancieulles, le théâtre de la Baleine à Rodez, la Ferme du Bel Ébat à Guyancourt, le Théâtre de Coutances en Normandie, le TAPS à Strasbourg, le théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine, le théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine, le théâtre de Châtillon, le théâtre de Paris-Villette, le théâtre de la Tempête...

Elle développe une présence et une diffusion artistique dans des lieux équipés et repérés régionalement et nationalement, mais également dans des espaces plus modestes, comme en milieux rural et périurbain. Pour exemple, le spectacle *Taisez-vous ou je tire*, créé en 2017 et réunissant au plateau 13 comédiens, s'est joué au Nest-CDN (57), au Préau-CDN (14), au Théâtre de Lorient-CDN (56), à la Ferme du Bel Ébat (78) mais aussi en décentralisation rurale dans les départements de l'Orne, du Calvados et de la Manche.

Elle répond régulièrement à des commandes et travaille avec d'autres compagnies dans plusieurs régions (Poitou-Charentes, Haute-Normandie, Pays de la Loire). Ainsi, en 2015, elle coécrit et co-met en scène le spectacle de Nicolas Bonneau (compagnie La Volige) : *Looking for Alceste*.

Elle collabore avec plusieurs metteur-e-s en scène et accompagne en tant que collaboratrice artistique des projets en France, en Allemagne, au Luxembourg et en Belgique :
- *Ivanov* d'Anton Tchechov, mise en scène Philippe Adrien, La tempête, Cartoucherie de Vincennes
- *Le Sang des amis* de Jean-Marie Piemme, mise en scène Jean Boillot, Poitiers,
- *Soleil Couchant* d'Isaac Babel, mise en scène Irène Bonnaud, Nest-CDN de Thionville
- *Draussen vor den Tür* de Wolfgang Borchert, mise en scène Christopher Diem, Staatstheater de Saarbrück
- *Les Iroquois*, collectage d'écriture ados, mise en scène Irène Bonnaud, Théâtre de la Place à Liège
- *Mère Courage* de Bertolt Brecht, mise en scène Jean Boillot, Nest-CDN de Thionville
- *Rivière Song*, spectacle pluridisciplinaire, mise en scène Jean Boillot, Nest-CDN, Thionville
- *Les Morts qui touchent* d'Alexandre Kourtchevsky, mise en scène Jean Boillot, Nest-CDN de Thionville
- *Trauerzeit* de Johan Leysen, Grand Theatre du Luxembourg et Théâtre de Bouffes du Nord, Paris.

ÉQUIPE (SUITE)

Également très impliquée dans la construction d'actions de territoire ambitieuses et innovantes, elle crée en 2012 CONTRE-COURANTS, un projet de biennale participatif et pluridisciplinaire, qui permet à des amateurs, jeunes et seniors, de s'impliquer dans un processus d'expérimentation et de création professionnelle. En mai 2017, accompagnée de Jérôme Dupleix et Lola Keraly, elle finalise la troisième édition de CONTRE-COURANTS, *Des cotillons sur un quai* de Philippe Gautier.

Sur chacune des éditions, le projet mobilise en moyenne 80 participants et une dizaine d'artistes sur un an. Elle obtient régulièrement pour ce projet de création partagée des financements européens et crée des articulations interservices (jeunesse, culture et justice).

ANNE LAURE HAGENMULLER, comédienne
Repérée à 17 ans, elle intègre le milieu professionnel théâtral et musical, parallèlement à son cursus universitaire (obtention de la Licence d'Arts du Spectacle, major de promotion).

Elle a joué pour diverses compagnies dans une quarantaine de pièces du répertoire contemporain ou classique (Tchekhov, Sénèque, Molière, Pinter, Vinavers, Schnitzler, Tardieu...).

En tant que chanteuse sous le vocable Aelle, elle débute en 2010. Sortie nationale de l'album *Amours* en février 2019. Parallèlement, elle enregistre un disque produit par Francis Cabrel *Staff* qui sort chez Sony en octobre 2018 sur lequel elle partage une de ses chansons avec Julien Doré.

Directrice artistique de sa compagnie professionnelle, L'Indocile, créée fin 2007, elle crée et diffuse très largement spectacles, petits formats et concerts. En 2018, elle crée le spectacle jeune public *Les Pas pareils* qui rencontre un fort succès avec une centaine de dates en moins de 2 ans. Spectacle toujours en tournée.

Sur la saison 2014-15, elle devient artiste associée à l'Espace Culturel de Vendenheim.

Attachée à la transmission de ses compétences, elle enseigne le théâtre dans le cadre d'ateliers, notamment depuis 15 ans au CREA Scène Conventionnée Jeune Public. Elle propose également des travaux pédagogiques avec les enseignants et mène de nombreux projets culturels avec les scolaires.

Elle accompagne également des compagnies amateures dans le cadre de stages de jeu et de mise en scène.

ÉQUIPE (SUITE)

LA COMPAGNIE OBLIQUE

La compagnie Oblique est née en 2004 à l'occasion du festival francophone de Munich au Tankestelle Theater. Ses différents membres (comédien-nes, metteur-es en scène, dramaturges, techniciens) sont alors étudiants dans différents domaines du spectacle vivant (universités, écoles nationales et cours privées). Cécile Arthus, qui engage son parcours de metteure en scène, en assure la direction artistique. Pendant plus de 5 ans, l'équipe se saisit des opportunités de travail pour accumuler des expériences de plateau formatrices, joyeuses et très riches artistiquement. Les premiers spectacles sont des choix coups de cœur, imprégnés du plaisir et de l'enthousiasme à travailler ensemble et partager avec le public.

Progressivement, la compagnie s'inscrit dans une démarche artistique plus élaborée avec des motivations plus exigeantes. Son travail, déjà dédié à l'écriture contemporaine, aboutit à la création de quatre spectacles qui tourneront principalement dans des festivals : en région parisienne, en milieu rural, en décentralisation et dans les réseaux secondaires.

En 2011, Jean Boillot repère le travail de la compagnie et propose à Cécile Arthus d'être artiste accompagnée au Nest-CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est, mais aussi de faire partie du collectif transfrontalier Total Théâtre. À ce titre, elle va travailler en Belgique, au Luxembourg et en Allemagne.

Ce soutien qui devait durer un an deviendra finalement une collaboration de huit années. D'abord artiste accompagnée, Cécile Arthus est ensuite artiste en résidence pendant 3 ans puis artiste associée pendant 4 ans. Elle s'implique de plus en plus dans la vie de la maison, et, persuadée qu'il faut travailler à l'accès des jeunes au théâtre, elle met en place avec Jean Boillot un festival en direction des adolescents, la Semaine Extra, qu'elle dirige et programme pendant 4 ans.

Au-delà du bonheur de vivre ces expériences nouvelles et enrichissantes, l'aventure dans ce lieu permet à la compagnie de s'implanter de façon active et dynamique sur le territoire. Pendant ces huit années, la compagnie donne de l'ampleur à ses activités de création, de recherche et de transmission. Elle développe un répertoire mais aussi une expertise jeunesse, tout en allant toujours plus loin dans la rencontre avec les publics dans leurs diversités.

Sa participation à Quintessence en 2014 lui fait gagner en visibilité. Elle obtient alors une aide à la structuration de la région Grand Est (de 2015 à 2017) qui lui permet de doter la compagnie d'une structure administrative. Le travail artistique y gagne pleinement en maturité par un gain du temps consacré à la création.

Au fil des années, la qualité du travail de Cécile Arthus et de la compagnie bénéficie d'une reconnaissance de plus en plus large, de locale à régionale et nationale, avec de multiples financements (y compris Européens et intersectoriels) et de nombreux soutiens sur six régions : Grand Est, île de France, Normandie, Bretagne, Occitanie, Centre.

Grâce à ce développement, la compagnie a pu s'associer à d'autres structures (Le Préau-CDN de Normandie à Vire, La Ferme du Bel Ébat à Guyancourt), œuvrer sur d'autres territoires et dans d'autres lieux, avec des expériences et des rencontres significatives. Son réseau s'est étendu et les contacts sont de plus en plus nombreux : lieux, institutions, programmateurs avec lesquels un véritable dialogue est possible.

Les spectacles reçoivent une bonne adhésion générale et la compagnie a pu noter une nette progression en termes de diffusion, de production, de partenariats et de soutiens. Avec une capacité de recherche et de création augmentées, la compagnie a ainsi conforté ses possibilités de rayonnement.

Riche de ce parcours, la compagnie construit maintenant son projet pour les trois prochaines années. Elle entame un nouveau cycle qui s'inscrira dans la continuité de ses choix, toujours dans la recherche artistique, aussi bien sur le fond que sur la forme.

ÉQUIPE (SUITE)

O'BROTHER COMPANY
En 2011, Fabien Joubert réunit à ses côtés Elsa Grzeszczak, Gisèle Torterolo, Jean-Michel Guérin et Clément Bresson – ils seront rejoints par Vanessa Fonte et Paulette Wright – pour former O'Brother Company, fratrie symbolique exclusivement composée de comédiens. Mathilde Priolet est directrice adjointe de la compagnie depuis 2013.

Le plus immédiat, le plus évident, ce qui a vectorisé le projet initial d'O'Brother Company est le fruit d'un triple postulat :

> comment redonner à nos cadets d'aujourd'hui (acteurs ou metteurs en scène) ce qui nous fut offert dans le cadre de la permanence artistique au sein de la comédie de Reims sous la direction de Christian Schiaretti ?
> comment conjurer l'élan d'une économie déplorée impliquant l'implacable amaigrissement des équipes et du temps alloué au travail de plateau ?
> et comment redynamiser le processus de déterritorialisation tant esthétique que géographique, aujourd'hui raréfiée, impliquant un réflexe d'entre-soi qui entrave le déploiement des potentialités.
Car les conséquences de ce que nous, acteurs, vivions alors comme une fatalité n'étaient pas loin : l'immuabilité, la routine, la nécrose nous guettaient.

Prisonnier d'une vie monadique où ne pénètre pas l'oxygène d'un air nouveau, l'acteur frôle le dogmatisme en ne s'en remettant plus qu'à son expérience ou encore à sa technique et se repaît d'illusions. Sans cette incessante exploration de lui-même par la production d'un autre lui-même, sans cette opération de décillement mené par un nouveau regard, le mirage de la préservation de soi dans une image connue et validée, perdure, et produit son anéantissement. En somme, nous apprenions que le plagiat duquel il était le plus difficile de se départir était le plagiat de soi même. Il nous fallait donc nous désintoxiquer des habitudes qu'on prenait pour une nature, creuser dans le champ des possibles des perspectives inimaginables, en bref : devenir les artisans et les initiateurs de notre propre trajectoire.

Ce constat aboutit à la refondation de l'impulsion artistique : c'est ici O'Brother Company qui, tentée de porter à la scène une œuvre littéraire qui capitaliserait nos urgences (celle de la clarification du monde et celle de la beauté), sollicite un metteur en scène dont le toujours singulier univers répondrait à nos attentes et notre sensibilité.

Les projets sont ainsi pensés conjointement ainsi que la production, démultipliant les possibilités de financement. Les réseaux de diffusion familiers des deux équipes sont aussi croisés, favorisant la lisibilité du travail. En bref, les termes d'une nouvelle économie basée sur les fondements d'une réelle mutualisation sont posés : celle des moyens, certes, mais aussi celle, tant espérée, des intelligences et des sensibilités.

Cette redéfinition du « rôle » de l'acteur n'implique pas de faire sécession et d'inverser une hiérarchie si souvent admise entre le metteur en scène et l'acteur, mais de passer d'une relation traditionnelle verticale à une relation plus horizontale où, chacun à sa place, respectant la place de l'autre, peut lui parler d'égale à égale en allié, en partenaire.

Car faut-il accepter la position passive et souvent attentiste à laquelle on réduit trop souvent l'acteur ? Celui-ci ne peut-il pas être un moteur de la création ? Doit-il attendre que le désir d'un autre vienne l'élire et lui reconnaisse le droit à l'exercice de son métier ? Faut-il définitivement postuler la confusion acteur / employé et metteur en scène / dirigeant ?

Se déterritorialiser, donc, reconfigurer les modalités du labeur, très bien, mais pour dire quoi ? :
Que la loi cruelle de l'art est que les êtres meurent et que nous même mourrons, sédimentant la terre pour que pousse l'herbe drue des œuvres fécondes sur laquelle les générations d'aujourd'hui et de demain viendront faire gaiement, sans se soucier de ceux qui dorment en dessous, leur déjeuner sur l'herbe,
Que nous cherchons
A clarifier le monde, par l'image ou par la langue, le débat sur la forme est secondaire,
A défaire la représentation de nos existences,
A marcher à rebours de notre aveuglement pour en comprendre l'histoire,
A retourner aux profondeurs où ce qui fut réellement gît, encore inconnu de nous,
A faire la lumière sur notre propre et inextricable vie, cette vie que nous ne pouvons observer qu'à travers le filtre déformant de notre subjectivité que nos passions, nos habitudes avaient masquées, pour que la redécouverte de ce qui demeurait derrière cette dissimulation passagère, sonne enfin comme une épiphanie.

Depuis 2011 O'Brother Company est à l'origine des spectacles suivants :
Dans la solitude des champs de coton de Bernard-Marie Koltès mise en scène Marine Mane, création octobre 2011 Production La Tramédie, *Ci Siamo* conception mise en scène Arnaud Churin production déléguée Le Salmanazar création 2012, *Oblomov* d'Ivan Gontcharov mise en scène Dorian Rossel Production Cie STT et O'Brother Company création janvier 2014, *La venue des esprits* conception et mise en scène Laurent Bazin. Création janvier 2015 Production Compagnie Mesden et O'Brother Company, *L'Effet W* conception et mise en scène Laurent Bazin conception musicale Uriel Barthélémi. *L'Amour et les forêts* d'après le roman d'Eric Reinhardt adaptation et mise en scène Laurent Bazin Production Compagnie Mesden et O'Brother Company. *Othello* de William Shakespeare dans une traduction originale de Sacha Todorov mise en scène Léo Cohen-Paperman. Création novembre 2018 Production O'Brother Company et Compagnie Les animaux en paradis.

PRESSE

Culture Grand Est LE MAG - Dimanche 19 juillet 2020
Supplément du dimanche de L'EST RÉPUBLICAIN, du RÉPUBLICAIN LORRAIN et de VOSGES MATIN

THÉÂTRE

LA LITTÉRATURE C'EST LA VIE

© STÉPHANE THEVENIN

Une pièce de théâtre où les élèves sont tantôt acteurs, tantôt spectateurs.

AVEC « LE PROMONTOIRE », LA THIONVILLOISE **CÉCILE ARTHUS** MET EN SCÈNE UNE FORME THÉÂTRALE LÉGÈRE POUR TRANSFORMER LES SALLES DE CLASSE EN PISTES D'ENVOL POUR L'IMAGINAIRE.

PAR **VALÉRIE SUSSET**

Et soudain les mots résonnent. Et soudain la passion vibre. Tout s'éclaire. Oui, les grands textes de la littérature sont d'abord là pour élargir l'horizon de tout être humain. Non, ils n'ont pas d'abord été écrits pour être étudiés. L'imaginaire est bien là pour bousculer le réel. Lorsque Cécile Arthus, metteure en scène d'Oblique Compagnie à Thionville (57) découvre le « service public de lecture » imaginé par le comédien et directeur artistique de la compagnie O'Brother à Reims (51), Fabien Joubert, pour offrir aux élèves un rapport différent aux œuvres de Racine, Baudelaire, Hugo ou Shakespeare, elle n'a aucun doute : « J'ai trouvé si évidente cette action de faire d'abord entendre la langue dans les établissements scolaires, avec un comédien donnant corps et âme aux mots, que j'ai eu envie de mettre en scène un spectacle de théâtre autour de cet exercice-là ! » Un spectacle de théâtre qui ne sera joué que dans des salles de classe. Et qui sera mis à la disposition de tous les collèges et lycées dès la rentrée 2020. Parce que « la littérature, ce n'est pas juste du vent, on peut aussi y entrer, chacun à sa manière, quand on joue le jeu de la dire, la redire et refaire les histoires. »

INVITER LES ÉLÈVES À SORTIR DU CADRE

Ainsi est né « Le Promontoire ». Et comme les deux compagnies théâtrales ont mutualisé leurs propres ressources, tant humaines que matérielles, il n'y a pas eu besoin d'attendre deux ans que toutes les instances officielles daignent se pencher sur le berceau. Les répétitions ont donc pu commencer dès le 15 juin dernier au NEST-CDN transfrontalier de Thionville Grand Est, sur la base d'une commande d'écriture passée à l'auteur Jean-Marie Piemme. Lequel a bien entendu su semer dans son texte toute la substantifique moelle de la littérature, et donc de la vie. Car il s'agit ici d'inviter les élèves à sortir du cadre. À poser livres et crayons. « Le Promontoire » est un voyage en littérature. Cette littérature qui dit quelque chose de tous les êtres humains. « Nous voulons montrer aux élèves que les textes qui dorment devant eux sont en réalité le reflet de toutes les passions, et qu'ils aident tellement à vivre », s'enthousiasme Cécile Arthus. Animée qu'elle est par la question de la transmission d'un imaginaire pour tous, elle a invité des adolescents à participer au processus de création du Promontoire, « afin que ce spectacle leur soit le plus possible adressé, à eux, dès la classe de 4e ou 3e ». Après de nouvelles répétitions à l'acb-scène nationale de Bar-le-Duc (55) et à La Méridienne de Lunéville (54), les deux comédiens Fabien Joubert et Anne-Laure Hagenmuller seront dès cet automne prêts à entrer en scène. Pardon, en classe !

/ Contacts : Erika Marques, cie.oblique@gmail.com, tél. 06.61.82.93.85 ou Mathilde Priolet, m.priolet@obrothercompany.com, tél. 06.70.78.05.98.

THIONVILLE Culture

Le Promontoire, la nouvelle création de Cécile Arthus

Les compagnies Oblique de Thionville et O'Brother de Reims n'ont pas traîné pour lancer les répétitions du *Promontoire*. Cette pièce immersive, destinée à un public d'adolescents, balbutie du côté du Nest de Thionville depuis le 15 juin. À découvrir cet automne dans les lycées du Grand Est.

La pièce *Le Promontoire* imaginée par Cécile Arthus et Fabien Joubert est en pleine création au Nest de Thionville. Photo RL/Armand FLOHR

Le Théâtre en Bois comme le Barnum du Nest de Thionville sont sortis de leur sommeil le 15 juin. Alexandra Tobelaim, la directrice du Centre dramatique national, a accepté volontiers de laisser les clés à Cécile Arthus, de la compagnie thionvilloise Oblique. Celle qui a fait ses débuts aux côtés de Jean Boillot n'a rien perdu de sa fougue ni de son envie créative.

« On aurait dû présenter lors de la Semaine extra, en avril, *Eldorado dancing*. Ça n'a pas pu se faire. Mais on repart de plus belle avec une pièce immersive intitulée *Le Promontoire*. » À l'origine du projet ? Le service public de lecture. « Fabien Joubert, de la compagnie O'Brother de Reims, a lancé une action dans les lycées. Fabien, que j'ai rencontré à Mulhouse, est animé depuis longtemps par cette envie de transmettre aux jeunes générations. Personnellement, je me passionne depuis des années pour ce public ado, auquel je souhaite donner des clés par l'intermédiaire du théâtre pour construire son avenir. On s'est dit qu'il serait judicieux de faire la promotion de grands auteurs comme Shakespeare, Hugo, en abordant la question de l'amour. On souhaite leur montrer que certains textes peuvent traverser le temps, l'espace et sont capables de les toucher. »

Jouer dans les lycées

Cécile et Fabien ont sollicité l'auteur-dramaturge Jean-Marie Piemme. « À lui de créer une histoire commune en insérant des extraits de Shakespeare et Hugo, en vue d'en faire un spectacle. » À Thionville, durant cinq jours de résidence, Cécile, Fabien et la comédienne Marie-Laure Hagenmuller ont dessiné les prémices scéniques de cette création qui verra le jour cet automne à Lunéville. « Pour être au plus près des jeunes, on a fait appel à quatre membres du Young'n'club de Thionville. Ils ont été témoins, mais aussi sources d'inspiration et de propositions. »

Cette pièce sur le pouvoir de la littérature a pour vocation d'être nomade, elle se jouera dans les établissements du Grand Est. « Nous avons déjà huit lycées qui sont partants pour nous accueillir. On espère pouvoir jouer à Thionville », son fief. Là où l'histoire de la compagnie Oblique a débuté, il y a plus dix ans.

S. F.

cie oblique

cécile arthus

ARTISTIQUE Cécile Arthus
06 03 48 77 16
a.arthus@obliquecompagnie.com

DIFFUSION Iris Thorner
06 02 34 70 53
i.thorner@obliquecompagnie.com

ADMINISTRATION Erika Marques
06 61 82 93 85
e.marques@obliquecompagnie.com

OBLIQUECOMPAGNIE.COM

O'BROTHER COMPANY

PROD / DIFF Mathilde Priolet
06 70 78 05 98
m.priolet@obrothercompany.com

OBROTHERCOMPANY.COM